

Témoignages lus le « dimanche de la santé »

Sophie, infirmière

Je m'appelle Sophie, je suis infirmière-puéricultrice depuis 20 ans. J'ai commencé à travailler dans un service de réanimation adultes. Quotidiennement, j'ai été confrontée à la douleur, la mort. En tant que soignants, nous sommes le lien entre les patients et leur famille ; l'accompagnement est au cœur de notre travail. Nous nous retrouvons face à des situations difficiles à accepter, des issues fatales, où tout bascule d'un coup pour le patient, la famille, mais aussi pour l'équipe médicale et paramédicale, qui ressent un sentiment d'impuissance et d'échec.

Le fait d'être chrétienne, et d'avoir la foi, m'a toujours aidée, non pas que je m'habitue ou que j'accepte - ce n'est pas possible - mais savoir que Dieu est là me donne de l'espérance. Accompagner un patient en fin de vie et sa famille, tout en récitant intérieurement un « Notre Père », m'apporte paix et réconfort. Savoir qu'une nouvelle vie commence pour ce patient qui vient de partir m'apaise. Pendant ces moments, les regards, les sourires, une main tendue, le silence sont précieux. C'est un peu comme lors d'une méditation : se laisser habiter par Dieu.

Depuis 15 ans, je travaille à l'hôpital des enfants en néonatalogie : c'est un service pour les prématurés et les bébés à terme. Quel beau métier - travailler avec des bébés - mais là aussi règne parfois la souffrance, la mort ou le handicap. Et nous soignants, nous sommes au cœur de la souffrance des familles qui se posent des questions et culpabilisent à cause de cette naissance prématurée et des complications qui s'ensuivent. Mais Dieu est là et m'aide quand, par exemple, j'accompagne un bébé en soins palliatifs. Je me sens tellement démunie devant une telle souffrance, j'ai envie de crier devant cette injustice. Alors, prendre la main de ce bébé et réciter dans mon cœur un « Notre Père », un « Je vous salue Marie », me redonne force. Dieu est là et n'abandonne jamais personne. « Heureux les plus pauvres, ils verront Dieu ». Dieu s'est toujours adressé aux plus petits, aux plus humbles. Et c'est vrai que le souffle de l'Esprit Saint est encore plus présent dans tous ces moments de souffrances.

Aujourd'hui, en ce jour de la santé, je rends grâce à Dieu d'avoir la foi et de le sentir présent intensément en moi.

Philippe, médecin

Exercer la médecine remplit l'objectif de se mettre au service des autres et nous aide à réaliser tous les jours notre parcours de chrétien. Cependant, nos lois et notre code de déontologie veillent à la laïcité de notre exercice ; en conséquence notre foi s'exprime en secret et se reflète souvent à travers des gestes d'empathie, d'éthique ou par des moyens de communication informels lors de la prise en charge palliative de nos malades. Notre foi nous implique encore plus dans le devoir d'accompagner nos patients quand les solutions de la médecine ne s'imposent plus par leurs bénéfices. Notre foi nous donne alors le courage de nous confronter à ce type de difficultés et permet de nouer ensuite des relations humaines extraordinaires partagées avec les patients qui ressentent à

nouveau le goût de vivre et ne craignent plus la mort. Le travail d'acceptation de la maladie est long et trouve un équilibre délicat entre les croyances de nos malades et nos connaissances scientifiques qui, parfois brutales, nous imposent de les délivrer prudemment à nos patients. Il conduit régulièrement à s'interroger sur notre rôle dans le déroulement de cette vie nouvelle où l'organisme nécessite des soins alors que l'âme recherche des réponses pour son devenir. De nombreuses expériences vécues en qualité de chirurgien cancérologue m'ont montré à quel point certaines prises en charge techniques ont permis d'apporter le sentiment de guérison surtout si la relation entre le patient et le soignant réussissait l'échange de valeurs personnelles, la liberté à l'expression de croyances culturelles ou religieuses permettant d'appréhender les évolutions de la maladie et la suite des soins avec un sentiment de projections au-delà de la vie.

Laurence, directrice d'EPHAD

Je suis directrice d'une maison de retraite médicalisée. Chaque jour, je côtoie environ 6800 années cumulées de vie si je considère une moyenne d'âge de 85 ans ! Voilà de quoi nous donner de l'énergie, à nous, professionnels, qui accompagnons ces personnes chaque jour si l'on prend un peu de temps pour y réfléchir. Si l'on calculait de la même manière pour la France entière, cela changerait peut-être notre regard sur la personne âgée.

Dans notre monde d'aujourd'hui en effet, dans notre pays en particulier, il me semble que nous avons un peu de mal avec le vieillissement. L'image du vieux sage a été remplacée par l'image de la personne qualifiée de « dépendante ». Ce mot montre à quel point, la personne vieillissante représente pour notre société une charge. Alors qu'en réalité, la personne âgée est digne ; elle est digne quel que soit son état physique ou cognitif. Nous lui devons le respect, la douceur et la patience. Il faut se souvenir qu'elle a été féconde au sens propre. Elle a donné la vie ! Et même lorsque la personne n'a plus les moyens de s'exprimer avec des mots, elle le fait par le regard et le toucher de façon très intense.

Travailler dans une maison de retraite, c'est une mission très exigeante. En toutes circonstances, nous devons assurer le confort et le bien-être de la personne, respecter sa liberté, nous adapter à sa demande ; cela exige des équipes une disponibilité de tous les instants. Mais notre travail ne s'arrête pas là et nous devons également accompagner les familles dans l'acceptation de la maladie qui avance et de la mort qui approche. Nous avons à cœur que les familles soient déchargées des problèmes matériels et d'organisation pour se consacrer tout entières à la relation avec leur parent.

Chaque matin, c'est dans la voiture que je confie au Seigneur ma journée et tous ceux que je vais côtoyer. « Apprends-nous Seigneur, à te choisir tous les jours, à redire ton « Oui » en chacun de nos actes » (extrait de la prière MEJ), « Notre Père, que ta volonté soit faite, donne-nous notre pain de ce jour », « Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour moi pauvre pécheur »... Je demande au Seigneur d'être à mes côtés dans les moments difficiles et de mettre les bonnes paroles dans ma bouche. Je rends grâce pour tous les progrès et les petites victoires que nous enregistrons ! En tant que directrice, j'essaie d'impulser un esprit de bienveillance dans l'établissement car c'est ce que le Christ

m'invite à faire chaque jour et cela commence par un travail avec les professionnels. Le Christ nous montre la voie à suivre : « aime ton prochain comme toi-même ! ». Lui aussi, il a construit une équipe : il a commencé par cela avant même d'aller porter la Bonne Nouvelle aux 4 coins de la Galilée ; il a rassemblé 12 personnes avec sans doute 12 caractères différents. Et le Christ leur a montré une façon de vivre, il a aiguisé leur regard, leur a appris à se mettre à l'écoute de ceux que personne ne voyait et n'entendait. Et à la suite du Christ, de grandes femmes et de grands hommes ont mis des frères en route pour aller soutenir ceux qui sont dans le besoin : Martin Lutter King, Mère Thérèse, Sœur Emmanuelle, l'Abbé Pierre, Jean Vanier... Je ne suis pas de ces illustres personnes, mais leur témoignage me montre que, mu par une foi très vive, poussé par l'Esprit, l'homme peut en conduire d'autres sur le chemin voulu par Dieu. Alors, modestement, dans mon quotidien, j'essaie d'apporter une petite pierre à la construction d'une société où la bienveillance prend le pas sur la défiance, la collaboration sur la compétition, le sens du bien commun sur l'individualisme.

Je termine en confiant à votre prière les personnes âgées, leurs familles et tous les professionnels qui sont à leurs côtés. Je nous invite à ouvrir les yeux autour de nous, à nous préoccuper du voisin seul et sans visite parce que ses enfants sont loin et que ses amis ne peuvent plus se déplacer. Je nous invite à redécouvrir la joie que procure une rencontre avec une personne âgée même si elle raisonne différemment du fait de sa maladie. Je rends grâce au Seigneur de m'avoir donné les moyens de mettre mes dons au service des personnes âgées. Je lui demande de m'accompagner dans cette immense responsabilité et dans les situations difficiles qui surgissent régulièrement.

Ulrich, aveugle

Je me prénomme Ulrich. J'ai perdu la vue à l'âge de huit ans.

Le fait d'être non-voyant m'a conduit à beaucoup prier pour surmonter cette épreuve. Depuis le Christ n'a cessé de m'accompagner et j'ai accepté les missions qu'il m'a demandées.

Je fais partie de la Fraternité Chrétienne des Personnes Malades et Handicapées (FCPMH). C'est un mouvement créé en 1945 par un prêtre de Verdun, le Père François. Dans ce mouvement, les personnes handicapées sont appelées à aller vers les autres personnes handicapées. Nous avons une rencontre mensuelle le samedi dans différentes paroisses de Toulouse ou autour de Toulouse. Il y a une messe célébrée par Frédéric, le prêtre accompagnateur, suivie d'un « apéritif spirituel » où chacun témoigne de ce qu'il a vécu dans ses rencontres du mois, puis un repas préparé par le diacre Alain et un partage l'après-midi sur un passage d'Évangile. Comme secrétaire, je suis chargé de faire le compte-rendu de la journée.

Je fais également partie de « Foi et Lumière », dans le groupe « Les Violettes » qui était auparavant à Castanet. J'en suis le responsable. L'association « Foi et Lumière » est constituée de personnes ayant un handicap intellectuel, de leurs parents et de leurs amis. Elle a été créée par Jean Vanier et Marie-Hélène Mathieu. Nous nous retrouvons tous les mois. La rencontre commence par la messe, suivie du repas et d'une réflexion sur le thème du mois. C'est un temps de joie et de partage pour tous et un moment où les personnes handicapées peuvent s'exprimer.